

—Oui, Monsieur, il reste à.....”(une sous-préfecture).

L'institutrice comprit qu'il est bon d'être initié à la géographie locale avant d'étudier celle du Monténégro, et je la laissai un peu moins enthousiasmée des brillants résultats qu'elle pensait avoir obtenus.

Tout en gagnant la commune voisine, je me mis à réfléchir sur l'enseignement de la géographie tel qu'il est trop souvent pratiqué dans nos écoles.

Hélas ! pour beaucoup de maîtres et malgré tout ce qu'on dit et écrit à ce sujet, la géographie reste toujours “le plus beau triomphe de la mémoire”.

A quoi cela tient-il ?

A des causes nombreuses, dont je voudrais essayer de dégager les principales.

Si vous demandez aux instituteurs pourquoi ils n'animent pas davantage leurs leçons de géographie, beaucoup vous diront : “Mais le livre ne donne que cela !”

Le livre ! voilà bien une grande cause du mauvais enseignement de la géographie. Il dit trop et dit trop peu. Et malheureusement nos maîtres ne veulent pas toujours se donner la peine de faire la part de ce qui doit être enseigné et de ce qui ne doit pas l'être. C'est ce manque de préparation qui rend l'étude de la géographie si peu intéressante et les résultats si peu considérables.

Ensuite nos maîtres ne lisent pas assez d'ouvrages sérieux de géographie, de récits de voyages ; il ne font pas suffisamment attention aux lectures que leur offrent les journaux pédagogiques, et souvent ils ne connaissent d'autres détails que ceux du livre qui est en usage dans leur classe.

Mais il y a d'autres raisons qui expliquent comment l'enseignement de la géographie est encore si routinier. Les livres sont ou paraissent si bien fait aujourd'hui ! Nous sommes si loin de l'atlas de Cortambert ! (Je parle du vieux, de celui dans lequel j'ai moi-même

appris les premières notions de géographie.) Pourquoi l'instituteur essaierait-il de faire mieux que tant d'auteurs connus ? Serait-ce même possible ? Eh bien ! oui ; j'affirme que c'est possible. Ouvrez Dubon et Lacroix. Vous y trouvez des détails intéressants, des questions bien faites ; mais dans beaucoup d'autres ouvrages similaires où sont les exercices qui s'adressent surtout au jugement ? S'il s'en trouve, il y en a bien peu. Et cependant l'enseignement de la géographie se prête bien au développement du jugement et à l'habitude de la réflexion. “Comment se fait-il que la Garonne *remonte* ?”—N'y a-t-il pas de grandes villes à l'embouchure de la Seine ?—de la Loire ?—Pourquoi ?—Et Bordeaux, se trouve-t-il à l'embouchure de la Gironde ?—Pourquoi ?—Et Marseille, est-elle à l'embouchure du Rhône ?—Non, pourquoi !...—Et tant d'autres questions de même nature ! Si l'inspecteur en fait quelques-unes dans sa visite, l'instituteur pourra dire : “Monsieur l'Inspecteur, ce n'est pas difficile ; mais je n'y avais pas songé !”—Il fallait y songer Monsieur, car.....Ce serait le cas de rappeler le mot de Louvois à un officier dont la compagnie était en mauvais état.

Autre raison qui paraît avoir sa valeur. “Mais, Monsieur l'Inspecteur, nous n'avons pas le temps de faire tout cela.—Comment ! vous n'avez pas le temps ? et je vois dans votre horaire trois quarts d'heure pour la leçon de géographie ?—C'est vrai, mais j'ai trois cours.—Oui, vous avez trois cours ; cependant, deux au moins ne pourraient-ils suivre la même leçon ? Et en vingt ou vingt-cinq minutes consacrées à un cours, au lieu de faire *réciter* à tous les élèves les mêmes mots sans explication, vous pourriez interroger la moitié, le tiers même des enfants et consacrer le reste de votre temps à des développements intéressants. Vous ne croyez sans doute pas, Monsieur l'Instituteur, que, pour savoir réellement, l'élève ait *toujours* besoin d'être questionné